

surchargés de matières, il s'ensuit un affaïssement moral, ou bien, les facultés sont tellement altérées qu'elles ne peuvent plus dans la suite supporter même une pression normale.

Pousser un enfant à apprendre une longue série de leçons, afin de faire parade aux examens d'une grande somme de connaissances inculquées par le maître, cela ressemblerait à celui qui pousserait outre mesure la culture d'une plante de serre-chaude, afin de la faire figurer avec orgueil sur la table de quelque grand personnage à un jour déterminé. Les plantes de serres-chaudes ne sont jamais très fortes et ne durent pas longtemps; elle se fanent bientôt et périssent. De même aussi, l'expérience a démontré que la plupart de ces enfants précoces, doués d'une perception des plus promptes et des plus faciles, étaient les moins aptes, dans un âge plus avancé, à saisir les choses difficiles et abstraites.

Pendant le temps de la croissance, il n'est pas sage de bourrer l'esprit des enfants d'un trop grand nombre de matières. La plupart des parents envoient leurs jeunes enfants à l'école, afin de se débarrasser de leur tapage à la maison et de jouir d'une plus grande tranquillité. Mais ils ne devraient pas perdre de vue deux choses: Premièrement, qu'il ne faut pas envoyer les enfants à l'école avant qu'ils soient en âge de comprendre ce que c'est que l'éducation; secondement, qu'ils doivent voir à ce que leur mémoire ne soit pas surchargée de leçons ni de connaissances au-dessus de leur portée. Il doit y avoir en toutes choses un juste milieu. L'esprit peut être surchargé tout aussi bien que l'estomac.

*Traduit du CHRONICLE du 17 Nov.*

## LA PAROLE DE L'INSTITUTEUR

Tous les hommes sont doués de l'intelligence et de la raison, mais à des degrés différents, et ces facultés que l'expérience et l'éducation développent et perfectionnent

peu à peu, avec l'âge, constituent le jugement, la sûreté du jugement. La sûreté du jugement dépend donc du développement intellectuel, et ce dernier, chaque homme le révèle par ses actions et par ses paroles. La parole surtout, cet intermédiaire indispensable de l'éducation et de la civilisation, ce privilège essentiel réservé à l'homme pour en faire le roi de la création, est comme le cachet de l'âme, le cadran de l'intelligence. C'est par la parole en effet que la vie de l'intérieure de l'âme se transmet au dehors, que l'esprit se communique au monde extérieur. "La parole, dit Latour d'Auvergne, est le plus doux lien de la société, c'est elle qui rapproche l'homme de ses semblables." Sans la parole nous ne serions que des automates sur terre, incapables d'exprimer nos pensées et obligés de renoncer à toute action, à toute entente commune. La parole est donc un bienfait dont on ne comprend réellement la grandeur que lorsqu'on en est privé. Ce bienfait, il est vrai, est commun, à peu d'exceptions près, à tous les hommes; mais le don de savoir bien parler est réservé à un petit nombre. Je veux ici faire abstraction de la sagesse des paroles, pour ne m'occuper que de leur articulation; car pour bien parler, il ne suffit pas de savoir bien penser, quoique la pensée soit l'âme de la parole; mais les organes de la parole doivent à cet effet, avant qu'ils aient perdu leur souplesse, être soumis à un exercice qui rende comme on dit la parole facile et agréable. Dans les bonnes familles où l'on s'occupe sans cesse des enfants, l'instinct de l'imitation aidant, la parole se développe assez facilement jusqu'à une certaine perfection; mais dans les campagnes, parmi les classes ouvrières qui ne parlent généralement qu'un dialecte plus ou moins pauvre et barbare, où les enfants sont la plupart du temps abandonnés à eux-mêmes, d'où leur naîtrait-il, je vous prie, la moindre pureté de langage? L'unique ressource pour eux, c'est l'école; et